

La villa *Salesse*

1854 - 131 boulevard de
la Plage, Arcachon GIRONDE

Aujourd'hui enchâssée dans un environnement urbain quelque peu ingrat, la villa *Salesse*, l'un des plus anciens vestiges de l'architecture balnéaire à Arcachon, résiste aux assauts du temps et des modes... mais pour combien de temps encore ?

Élégante, délicate et toute blanche, la villa, située sur le boulevard de la Plage, est tournée vers la mer. Jean-Eugène Salesse, négociant du quartier des Chartrons à Bordeaux, la fit construire en 1854, huit ans après son mariage avec Étienne Tulvère. Leur fille Geneviève, qui épousa le négociant bordelais Georges-Victor Calvé, en hérita avec son époux. Depuis lors, la maison est restée dans la famille.

Une habitation simple, saine et claire

Le chalet (le terme de *villa* sera utilisé vers 1890) offre toutes les caractéristiques d'une maison de villégiature. Cherchant à échapper à l'air vicié de la ville, il est implanté, à l'origine, sur un terrain dégagé, battu par les vents et orienté vers la mer, rompant avec un environnement urbain classique. Son lien privilégié avec la nature est renforcé par un indispensable jardin placé à l'avant, qui donne accès à la plage et s'inscrit dans la mouvance hygiéniste de l'époque : le corps de l'habitation est entouré d'un portique à colonnades péripptère (sur les quatre faces de la maison), pour s'abriter du soleil ou des intempéries tout en permettant d'apprécier la vue sur le paysage. Construite de plain-pied, elle évite tout effort : c'est une maison de repos. Enfin,



La villa *Salesse* avec vue sur la mer.

de larges baies font profiter de l'air marin et un lanterneau couronnant le toit de tuiles laisse pénétrer la lumière du jour. Le chalet en pierre est donc entièrement enveloppé par une galerie couverte en bois qui en constitue l'unique décoration, se résumant à une balustrade à claire-voie, de fines colonnettes et une corniche festonnée d'une guirlande continue en bois découpé. Cette sobriété – que l'on peut qualifier de *néoclassique* – tranche catégoriquement avec l'exubérance, la fantaisie et la recherche de pittoresque des chalets construits plus tardivement dans la Ville d'hiver. On ne trouve ici ni volumes dissymétriques, ni riches ornements, ni plaquages de citations historicistes, ni polychromie de matériaux variés.

Cette simplicité et cet équilibre des proportions allant jusqu'à l'épure relèvent

d'avantage d'un néo-palladianisme, qui s'impose encore dans la première moitié du XIX^e siècle pour les maisons de campagne. Ainsi, la symétrie du plan centré s'organise à partir d'un carré réservant une large travée centrale, axiale et traversante, aux pièces de réception, reléguant les chambres de part et d'autre. Côté sud, deux ailes basses, égales et symétriques, sont destinées à la cuisine et la buanderie. Fonctionnelle, agréable à vivre et idéalement située, la villa *Salesse* n'a pas manqué de séduire de riches estivants lorsqu'elle a été mise en location : le marquis de Montholon en 1901, le comte de Moussac en 1902, M^{me} de Castelbajac en 1920 ou des artistes comme Salvador Dalí en 1939¹.



Les Dalí à la villa Salesse

Dès l'entrée de la France en guerre, en 1939, Salvador Dalí et sa « muse » Gala quittent Paris, cherchant un nouveau lieu d'exil. Dans son roman autobiographique, *La Vie secrète de Salvador Dalí* (1947), il explique comment leur choix s'est porté sur Arcachon : « J'interrogeais la carte pour ma campagne d'hiver, essayant de combiner un lieu éloigné d'une invasion possible et mon désir de bien manger. Je mis finalement le doigt sur un des points nostalgiques de la cuisine française : Bordeaux. Les Allemands y arriveraient en dernier, au cas, qui me paraissait improbable, où ils seraient les vainqueurs. De plus, Bordeaux signifie les bons vins, le civet de lièvre, le foie de canard aux raisins, le canard aux oranges et les huîtres d'Arcachon. Arcachon ! je venais de trouver l'endroit exact, à quelques kilomètres de Bordeaux. »

Le couple loua à Henri Calvet la villa du 131 boulevard de la Plage, du 2 septembre 1939 au 21 juin 1940. Ce long séjour de dix mois sur le Bassin fut égayé par la présence d'autres amis artistes qui avaient également fui la capitale et fréquentèrent la villa Salesse. Ainsi Coco Chanel – avec qui Dalí travaillait pour le ballet de *La Bacchanale*² – venait-elle en

voisine avec Marcel Duchamp, lequel passa son été 1940 à jouer aux échecs avec Samuel Beckett. Quelques jours plus tôt, le peintre avait écrit à « la grande Mademoiselle » ses impressions arcachonnaises dans un délire surréaliste : « Tous les soirs, les moustaches de Nietzsche décoiffent comme un immonde ballet, traînent avec le vent du Bassin d'Arcachon, le long du boulevard de la Plage, elles agrippent toutes les sauterelles de mon enfance, tous les noyaux de raisins, tous les os des

melons³... » De la villa voisine *Charlotte*, venaient André Pieyre de Mandiargues et sa compagne d'alors, la peintre Leonor Fini, qui avait l'avantage de posséder une voiture lui permettant de convier les Dalí à des virées gastronomiques dans les meilleurs restaurants de Bordeaux, tels Le Chapon fin ou le Château Trompette. Dalí lance des invitations à ses amis,

dont Paul Éluard, à qui il écrit dès 1939 : « Nous venons de louer une grande villa, si vous venez avec Nusch [la compagne d'Éluard, Maria Benz], je suis sûr que vous y serez comme un poisson dans l'eau. Venez, venez ! Signé Ton petit Paris⁴. »

Désormais familiers de la villa Salesse, les Dalí pensent y revenir, comme l'indique une lettre non datée mais dans laquelle le peintre montre qu'il a ses habitudes et quelques exigences : « Cher Monsieur Calvet, nous sommes en Espagne chez mon père, en attendant un bateau commode pour aller aux États-Unis pour mon exposition de peinture ; comme on risque encore [d'attendre] longtemps, il est très probable que nous retournerons encore au 131 boulevard de la Plage pour passer quelque temps, car il nous faudra aussi aller à Paris pour résoudre plusieurs questions [relatives] à notre appartement là-bas. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez dire à Jénie [?] qu'elle déballe l'envoi de la caisse de tableaux, aussitôt que le trafic ferroviaire offrira toutes les garanties pour le transport de ceux-ci. Aussi, je vous prie de lui dire que tout soit en très bon ordre et très propre, car si nous venons, mon père nous accompagnera et dans ce cas, je voudrais que la maison se trouve dans les meilleures conditions⁵. »

Au cours de son séjour girondin, Salvador Dalí réalisa plusieurs tableaux importants dont un énigmatique portait de Shirley Temple, dévorant, telle une sphinge famélique, des ossements sur une plage à marée basse. • **Dominique Dussol**



Gala et Salvador Dalí, Leonor Fini et André Pieyre de Mandiargues devant la villa Salesse, vers 1940.

Aussi, en raison de son caractère architectural pionnier et de sa rareté (donc de sa préciosité), ainsi que par la fréquentation de ses hôtes illustres, ce beau lieu patrimonial que constitue la villa Salesse mériterait certainement une inscription à l'inventaire des Monuments historiques.

1. Cf. M. Boyer, M.-C. Rouxel, 2015, p. 65.

2. Ballet de Léonide Massine et Salvador Dalí, sur un extrait du premier acte de *Tannhäuser* de Richard Wagner.

3. Lettre de Dalí à Coco Chanel, Arcachon, v. janv. 1939, présentée à l'Hôtel Drouot à Paris en nov. 2007.

4. Lettre de Dalí à Paul Éluard, accompagnée d'un dessin sur lequel figure peut-être la villa Salesse, 1939, mise aux enchères à Paris en 2018.

5. Lettre de Dalí à Henri Calvet, non datée, coll. part.

À lire

. Isabelle Dotte, *Architectures balnéaires à Arcachon*, La Geste, 2021 ; « Arcachon aux origines du balnéaire », *le festin*, n° 110, p. 189-190.

. Michel Boyer et Marie-Christine Rouxel, *Villas d'Arcachon, un siècle d'histoires*, La Geste, 2015, p. 64-65.